



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission. Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

# JOURNÉE NATIONALE

## du 27 Septembre 1964

Cette année l'Amicale organisait sa journée Nationale en banlieue parisienne, à Pontoise, coquette sous-préfecture du département de la Seine-et-Oise.

Une occasion pour les parisiens de s'évader de leur ville et de passer entre amis une agréable journée.

J'espérais que l'ami SAINT-OMER serait présent et que pour justifier le royal appointment que je lui réserve à la fin de l'année (un cigare belge, don de l'ami ISTA) il me ferait un compte-rendu de cette journée nationale avec tout le talent que vous lui connaissez. Mais le samedi 26, de passage à l'Amicale, j'appris avec stupéfaction que l'ami SAINT-OMER ne figurait pas parmi les inscrits. Diable ! Cela devenait sérieux. Et qui plus est, le gaillard se promenait tranquillement en Savoie du côté de Chambéry, ainsi qu'en faisait foi une carte du 24 Septembre. Si le personnel se met à prendre des vacances maintenant, où allons-nous ? Si c'est une astuce pour avoir de l'augmentation le gaillard peut s'attendre à une belle réception à son retour ! Mais pour le présent je suis en panne. Par qui le remplacer ? J'ai aussitôt avisé l'ami Jules mais ce dernier entre deux Casanis m'a dit avec hauteur : « Quoi ! Tu voudrais que j'aie le fourguer avec des gars qui m'ont traîné dans la boue ? Qui m'ont accusé d'aspirer le pinard comme un pompiste ! Non, mon vieux, ces gars là je ne veux plus les voir ! »

J'ai donc laissé le Jules devant son quatrième Casanis et je suis parti perplexe à la recherche d'un rédacteur. Ah ! tout n'est pas rose dans la pauvre vie d'un rédacteur en chef ! En marchant, une idée lumineuse m'est venue. Pourquoi ne ferais-je pas appel à l'ami LECANU ? Voilà un gars qui va me trosser un article maison en moins de deux. Et avec quel talent ! Ah ouiche ! Va te faire l'oulaire ! Je pense soudain que depuis un certain voyage en Corse le gars Yves en veut terriblement après mes ciseaux. Il ne me pardonne pas de lui avoir mutilé un article de trente-deux pages pour le ramener à douze. Et encore le principal auteur de cette acrobatie journalistique était l'ami ROSE. Mais vous savez la rancune est tenace ! Et c'est toujours le pauvre rédacteur en chef qui trinque ! Et c'est pourquoi en désespoir de cause je me trouve devant une feuille blanche avec l'impérieux devoir de conter par le menu les diverses manifestations de notre Journée Nationale.

..

Ce dimanche 27 Septembre, par une belle matinée d'automne brumeuse à souhait, je me trouvais à 9 H. 45, seul sur la grand-place de l'Hôtel de Ville de Pontoise. L'air est frais. Il fait bon d'arpenter le trottoir. La petite ville de Pontoise à du mal à s'éveiller et l'unique café de la Place n'a pas encore ouvert ses volets. Mais voici un car belge qui après une savante évolution vient se ranger près de moi. C'est l'imposante délégation belge qui arrive. Le président ROLAND a tenu la promesse qu'il nous avait faite à Namur d'envoyer une forte délégation à la Journée Nationale VB. Nous souhaitons la bienvenue au sympathique et dynamique président belge en lui faisant constater que ce sont les plus éloignés qui arrivent les premiers. Je salue avec joie les deux Albert de Namur qui ont tenu leur promesse. En effet nos amis Albert COLLARD et Albert ALEXIS sont là accompagnés de leurs épouses. Puis descendent du car le docteur DAVID et Mme, l'ami ADAM, GUYAUX le fidèle porte-drapeau belge, HERMANS et Mme, BOURDOUX et Mme, MATERNE ; ISTA, Mme et Mlle, viennent se joindre à notre groupe. Malheureusement le Café de la Place reste obstinément clos au grand désespoir de l'ami ALEXIS. Impossible d'offrir le coup de l'amitié. Mais voici que d'autres voitures

arrivent. En descendent le Président LANGEVIN, HERZOG, GADIOUX, PONROY, MOREL, GEHIN, AUBEL, SCHRAPATY, ALADENISE, MAURY, FILLON, VIALARD, Le Père VERNOUX, AUBEL, BARON, l'abbé DERISOUD, LAMBERTI, BONNOT, LELONG, LACLAVERIE, BLANC, GOUMIER, DUBRULL, etc. Venant tout droit de la gare arrivent ROSE et PLANQUE nos actifs secrétaires. Dix heures sonnent au campanile de l'hôtel de ville et pour ne pas faire mentir le proverbe le pontoisien Michel LEBAS n'est pas encore arrivé. Mais voyez comme les gens sont méchants ! A peine avions-nous formulé notre opinion sur ce retard que notre Michel arrive ! Et voici la famille NICOLAS de Bourges, Ferdinand et Suzanne en tête. La Place de l'Hôtel de ville n'a jamais connu une telle animation. Les rares pontoisiens matinaux regardent ébahis ce rassemblement insolite ! Je note, pour l'apéritif, que le gars de Mouy n'est pas encore là. Le dimanche précédent il m'avait bien promis d'être à Pontoise dès le lever du jour. Je ne cite pas son nom mais suivez mon regard !

Je vois le président LANGEVIN traverser la foule et d'un geste impérial planter le drapeau de l'Amicale dans les mains oisives de ROSE. Avant de réaliser tout l'honneur qui lui est décerné notre secrétaire général en reste tout ébahi. D'ailleurs il n'a guère le temps de savourer sa joie car le cortège prend la direction du Monument aux Morts de l'Hôtel de ville.

M. l'adjoint MULOT remplace M. le Sénateur-Maire de Pontoise retenu par une autre manifestation départementale. De chaque côté du Monument les drapeaux belges et français prennent place. Les présidents ROLAND et LANGEVIN déposent des gerbes enrubannées de tricolore. Une minute de silence. Hommage des vivants à leurs camarades disparus. Une intense émotion nous étreint. Nous fermons les yeux et comme dans un kaleidoscope nous voyons défiler les visages de nos chers disparus. Et chaque année le film s'allonge ! C'est à ce moment-là que l'on constate la nécessité de maintenir nos Journées Nationales.

M. l'adjoint MULOT remercie l'Amicale d'avoir choisi la ville de Pontoise pour sa Journée Nationale. Il rappelle que lui aussi est un ancien prisonnier et qu'il a connu l'atmosphère déprimante des Camps. Mais il a su aussi apprécier cet esprit de solidarité qui rapidement prit naissance dans les stalags et il félicite l'Amicale de maintenir entre les anciens prisonniers l'esprit des Camps. Les présidents ROLAND et LANGEVIN remercient M. l'adjoint ses paroles aimables et de son sympathique accueil. Puis sous la conduite de l'édile municipal nous visitons l'Hôtel de Ville et sa terrasse. A ce moment arrive l'ami LECANU qui vient de faire un marathon ferroviaire pour rallier Aulnay à Pontoise. « C'est — me dit-il — plus facile d'aller au Groenland. Au moins c'est direct ! ». Le gars de Mouy, lui, n'est pas encore là !!!

Onze heures ! C'est l'heure de la Messe. Tout le monde se dirige vers l'église Saint-Maclou où nous sommes attendus par l'archiprêtre de la paroisse. L'église est comble de fidèles. Des places nous sont réservées. La Messe est célébrée par un vicaire de la paroisse et le prône de l'Archiprêtre célèbre l'amitié entre les hommes.

A la sortie nous avons la joie de rencontrer Mme POTALIER, la maman de notre ami Marc, qui ne manque aucune de nos manifestations. Mais pas de nouvelles du gars de Mouy !

(Suite page 2).

## MERCI A LA DÉLÉGATION BELGE

La plus agréable surprise de la Journée Nationale de Pontoise a été constituée par l'importance de la délégation belge.

A Namur, le dernier dimanche d'Avril, nos amis d'outre quiévrain avaient bien promis de venir nombreux à notre rendez-vous du 27 Septembre.

Mais la vie actuelle sans cesse plus trépidante, le temps qui s'enfuit toujours plus vite, les soucis professionnels, les préoccupations quotidiennes ont souvent raison des promesses les plus sincères.

C'est pourquoi, l'arrivée, presque inopinée, d'une vingtaine de délégués belges nous a particulièrement comblés, d'autant plus qu'au nombre s'ajoutait la qualité des participants.

En effet, notre vieil ami, le Président ROLAND, en personne, nous avait fait l'honneur et le plaisir de conduire le joyeux groupe que formait ses compatriotes.

A ses côtés, se trouvait le Docteur DAVID, Président d'Honneur de l'Amicale belge et fidèle habitué de nos réunions, accompagné de Mme et du Docteur DAVID junior.

Bien entendu, notre délégué permanent en Belgique, Armand ISTA, était présent, ainsi que Mme et Mlle. Il faudrait un cataclysme pour que la famille ISTA ne puisse assister à une de nos manifestations...

Nous avons revu aussi, avec beaucoup de joie, nos chers amis Léopold HERMANS et Mme, de Liège, avec qui nous pouvons évoquer de très anciens souvenirs, datant de l'époque de REINSETTEN, BIBERACH et autres lieux. Et notre joie s'est encore accrue en retrouvant d'autres Liégeois, nos amis BOURDOUXHE et Mme, que nous nous réjouissons de rencontrer à chacune de nos réunions.

Namur était également bien représenté avec les deux Albert et leurs épouses : COLLART et Mme, ALEXIS et Mme, tous très détendus, débordants d'humour et d'entrain et qui nous ont fait passer des moments de franche gaieté.

Il y avait encore parmi la délégation nos amis MATERNE, ADAM — qui lui non plus ne manque guère de rendez-vous et incarne un des plus solides de la fraternité P.G. — et enfin, nous l'avons gardé pour la bonne bouche, GUYAUX, sympathique porte-drapeau en titre, qui s'était déplacé avec Mme.

Depuis de nombreuses années, nous n'avions eu le plaisir de recevoir une délégation aussi étoffée et aussi représentative.

Aussi, vous ne sauriez croire, chers amis belges, à quel point nous avons été heureux de vous accueillir et de passer quelques heures, trop brèves, en votre compagnie.

Par votre présence, vous avez contribué au succès de la Journée de Pontoise et vous avez, en même temps, tissé une nouvelle maille de l'Amitié franco-belge, à laquelle nous attachons tant de prix.

C'est pour cela que nous tenons à vous remercier encore une fois et à vous dire : « A bientôt, chers amis ! ».

M. ROSE.



# COURRIER DU VB

# Potins des X

Les vacances sont terminées. Votre courriériste espère qu'elles furent fructueuses pour tous. Les nombreuses cartes — et là nous remercions nos correspondants de leurs cordiales marques de sympathie — font état de rencontres inopinées et de joyeuses retrouvailles. Tout cela est très réconfortant. Notre grande famille VB et X forme un tout inébranlable. Nous remercions particulièrement nos camarades des Kommandos de Schramberg qui, grâce au dévouement inépuisable de notre ami Roger HADJADJ, ont pu organiser un séjour d'un mois à Schramberg et n'ont pas oublié leur Amicale dans leur correspondance. Il y eut à La Bresse, ce haut-lieu VB par excellence, de nombreuses rencontres et chaque fois l'Amicale en fut informée par de charmantes cartes. Encore une fois, merci à tous.

Enfin, il vient de donner signe de vie! Notre ami **Charles SAINT-OMER**, qu'une disparition aussi brutale qu'imprévue avait inquiété ses nombreux amis, vient de reprendre sa collaboration au « Lien » par une carte datée de Chambéry (Savoie): « Une période très chargée — dit-il — m'a rendu rare. J'ai appris avec affliction le décès de notre ami ROGER. Mon cœur est près de vous et des siens. A bientôt, j'espère! » Nous aussi nous espérons le revoir bientôt et souhaitons que l'ami SAINT-OMER reprenne vite une collaboration plus étendue à notre journal pour le plus grand plaisir de nos camarades. A bientôt, Charles!

— **Jean THIVET**, 46, rue Jacob, à Paris-6<sup>e</sup>, adresse son meilleur souvenir à tous.

— **Henri STOUENFOL**, 7, rue du 4-Septembre, à Rueil-Malmaison (S.-et-O.), vient de subir une mauvaise période par suite d'un mauvais état de santé que nous espérons momentanément. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement avec l'espoir de le revoir bientôt à l'Amicale en pleine forme.

— **Albert CASALI**, 24, rue Caffarelli, à Nice, nous écrit:

« Excusez le retard, mais suis toujours du côté de mes anciens camarades de captivité. Bien à vous. »

— **Jean REYNAL**, 10, rue Porte-Tourmy, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), envoie ses amitiés à tous. Nous espérons que la santé de notre camarade est toujours au beau fixe. Amitiés et bon souvenir de RYSTO.

— A notre journée nationale à Pontoise, nous avons rencontré notre ancien camarade du Camp **Albert BONNOT**. Nous avons appris que notre camarade venait d'être décoré de la Médaille Militaire. Nous adressons à Albert BONNOT nos très vives félicitations.

— Notre camarade **Robert DESCHAMPS**, 6, rue Taylor, à Paris-10<sup>e</sup>, envoie son bon souvenir à tous les camarades VB. Actuellement sans emploi, notre camarade recherche une place: soit un emploi de bureau, soit un emploi dans le commerce. Qui peut le dépanner?

— Une carte de notre ami **Charles WENGER** nous apprend son changement de résidence. Il passe du Bureau de Postes de Vézelize à celui de Strasbourg-Neuhoff. Toutes nos félicitations à l'ami Charles qui va retrouver à Strasbourg de nombreux amis VB. Amical souvenir des vacanciers bressaudois de mai réunis à Pontoise pour la Journée Nationale: PERRON, FAURE, NICOLAS et Mesdames.

— **Ferdinand NICOLAS**, 22, rue Coursalon, à Bourges (Cher), se rappelle au bon souvenir de tous les anciens VB. Il regrette de n'avoir pas rencontré à Pontoise l'ami Fernand VIE, à qui il transmet son amical souvenir.

— Une lettre de **M<sup>me</sup> BOUTEILLE**, à Bomoreau-les-Mines (Creuse), nous donne de bonnes nouvelles de notre ami Alphonse qui vient de subir une double opération chirurgicale. Tous nos vœux de prompt rétablissement à l'ami Fonfon avec les amitiés de son ancien popotier Henri PERRON, pour lui et toute sa famille.

— Un coup de téléphone de notre ami Henri PATIN, plus connu au théâtre sous le nom d'Yves GLADINE, nous a fait connaître que notre camarade venait de subir depuis le mois de juin trois graves interventions chirurgicales. Il se remet lentement et son état de santé nécessite de grands soins. Nous espérons tous que notre ami PATIN, avec son courage coutumier, saura rapidement surmonter ces pénibles instants et que nous aurons bientôt la joie de le revoir parmi nous.

— Notre ami **Georges HOMEYER**, vice-président de l'Amicale, vient de se voir prescrire par la Faculté de réduire sensiblement ses activités. Nous espérons que ce repos forcé redonnera à notre ami Georges tout son dynamisme habituel et que nous le reverrons bientôt parmi nous. C'est le vœu le plus ardent de tous ses nombreux amis.

— Pour une belle noce, ce fut une belle noce! Le 11 juillet dernier, l'ami **Jean BETAÏLLE**, de Saint-Martial-Entraygues (Corrèze), mariait sa fille Paule à M. Gabriel DON. Maurice BARON y représentait les camarades prisonniers de BETAÏLLE. Les vins de grande classe coulaient à flots, arrosant un menu de choix. Il paraît que la cave de BETAÏLLE, marchand de vins de profession, contient d'autres trésors d'aussi grande importance. A signaler à nos amis VB de passage dans la région.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes mariés.

— **L. DELVAUX**, 2, rue Gustave-Rouanet, à Paris, regrette de ne pas avoir eu le plaisir de rencontrer les membres du Bureau. Il envoie ses amicales pensées à tous les anciens du VB.

## Journée Nationale

(Suite de la première page)

Nous descendons sur les bords de l'Oise et gagnons l'Hôtel du Grand Cerf à Saint-Ouen l'Aumône. Dans ce magnifique établissement à la renommée gastronomique incontestée, une grande salle, au premier étage, nous est réservée. Le cadre est élégant, les tables sont fleuries à profusion, la chère est excellente et les Bourgogne, Aligoté et Château Laffitte 1962 coulent à pleins verres. L'ambiance est extraordinaire. Le service est impeccable. La truite braisée au champagne remporte un succès fou. Les « morfalous » s'en donnent à pleine panse. J'oubliais de signaler que les derniers retardataires sont arrivés. HADJADJ avec ses amis de Schramberg, LAURENT, RYSTO, REIN, FAURE. Nous comptons 89 convives. Malgré les empêchés de dernière heure c'est un grand succès. A la Journée Nationale 1963 nous étions 93. C'est une belle constance dans l'amitié. Mais ce résultat nous le devons à nos grands animateurs. C'est ainsi que l'ami HADJADJ réunissait autour de lui de nombreux anciens de Schramberg et que le Père VERNOUX était entouré de seize ulmistes auxquels était venu se joindre l'ami DUEZ.

Après une généreuse omelette-surprise on laisse la salle aux danseurs. L'orchestre des X ABC vint de 16 heures à 20 heures montrer sa classe et sa maîtrise. La danse et la joie firent bon ménage. Et l'on vit maintes vieilles jambes retrouver une élasticité passagère. Cet effort annuel qui leur est demandé est encore supportable.

A 20 heures on éteignit les lampions. Nos amis belges qui regagnaient leur pays le soir-même nous avaient quittés à 16 H. 30 malgré la grande difficulté que COLLARD eut à rassembler ses troupes.

Comme chaque année nous allons tirer une conclusion de notre Journée Nationale :

A chaque fois les absents ont toujours tort. Ils perdent une lumineuse journée de leur vie d'hommes. Un bain d'amitié, c'est une véritable cure de jouvence. L'an prochain, nous fêterons ensemble le XX<sup>e</sup> anniversaire de notre libération. Ce sera grandiose. Après les journées de Mai 1965 ce sera une occasion unique pour se retrouver tous à Paris. Car le XX<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Amicale sera

célébré à Paris et pas un d'entre nous ne voudra le manquer.

Remercions les organisateurs de cette belle journée. Il y eut bien quelques lacunes mais tout le monde y trouva son compte. Et pour le repas: chapeau! Merci, LEBAS.

Félicitons nos amis provinciaux: l'abbé DERISOU de La Sardane (Haute-Savoie), NICOLAS, de Bourges, SCHRAPATY de Metz, de leur présence à notre Journée. Pour eux l'amitié ne connaît pas les distances.

Merci à nos amis belges qui par leur nombreuse délégation nous prouvèrent qu'une Journée VB ne pouvait se passer de leur présence. Nous leur disons de tout cœur: A l'année prochaine!

Une mention spéciale à notre vice-président Jean VERNOUX qui, relevant d'une grave opération, à tenu malgré tout à faire le voyage de Taillebourg (Charente-Maritime) à Pontoise pour retrouver ses amis du VB. C'est avec de tels dévouements que l'on fait une Amicale de première grandeur.

H. PERRON

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone: COMBAT 57-70

M<sup>me</sup> WAHLEN accordera 5% aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## Tribune libre

Dans le « Lien » de septembre-octobre 1964, édition de l'Amicale des Stalags XIII A, B, C et D, nous relevons l'article ci-dessous, assez significatif quant au fond. On remarquera que la différence des traitements des anciens K.G. français avec ceux des ex-K.G. des autres pays d'Europe est assez sensible. Et que nous sommes loin d'être gagnants!

□

## C'est beau, c'est grand...

Nos camarades belges ont obtenu que leur « rente de captivité », qui s'élevait à 2.500 anciens francs français par semestre passé derrière les barbelés, soit doublée. En conséquence, parvenus à l'âge de 55 ans, ils perçoivent une pension annuelle de CINQUANTE MILLE anciens francs. Rappelons que le pécule qui leur fut attribué s'élevait à DEUX CENT TRENTE MILLE de nos anciens francs.

Comme le souligne « Le P.G. », organe de la F.N.A.P.G., « nous sommes déjà loin des fameux 35 francs nouveaux généreusement octroyés à 65 ans par notre Gouvernement aux titulaires de la carte du Combattant ».

Que dire alors après lecture de cette information que nous puissions dans un journal d'Allemagne fédérale:

« Bonn, 26 juin (1964).

« Le Bundestag a décidé hier une augmentation de l'indemnisation versée aux anciens prisonniers de guerre.

« — Pour chaque mois passé derrière les barbelés après le 1<sup>er</sup> janvier 1947, il sera versé une indemnité de 30 D.M.

« — Pour chaque mois de captivité postérieur au 1<sup>er</sup> janvier 1949, cette indemnité sera portée à 60 D.M.

« — Au-dessus de cinq années de captivité, donc compter au plus tôt du 1<sup>er</sup> janvier 1951, les mensualités seront relevées de 20 D.M. chacune. Un autre relèvement de 20 D.M. sera appliqué tous les deux ans. »

□

Le D.M. vaut actuellement 1,25 de nos francs lourds. Faisons le compte de ce que peut recevoir un ex-K.G. allemand... et consolons-nous en répétant:

— C'est généreux, la France!

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS



## La Manifestation du 3 octobre

La plupart des grands journaux ont publié des articles sur la Manifestation des Anciens combattants qui s'est déroulée à Paris, le Samedi 3 Octobre, de l'Opéra à la rue de Rivoli.

Si les appréciations divergent quant au nombre de participants, tous les commentateurs s'accordent à reconnaître que cette manifestation a connu un grand succès.

En considérant la largeur de l'Avenue de l'Opéra et la distance qui sépare le Palais Garnier de la Place du Palais Royal, on peut estimer qu'il y avait, ce jour-là, à Paris, entre 80 000 et 100 000 délégués, venus de tous les départements de France.

Leur présence avait pour but de rappeler aux Pouvoirs Publics que les Anciens Combattants réclament le rétablissement de droits supprimés, amputés ou mal appliqués.

Notre Amicale était largement représentée à ce grand Rassemblement. Nous avons reconnu, entre autres, parmi les groupes, nos amis :

- CHRAPATY Maurice, de Thionville qui a porté le drapeau de l'Amicale pendant toute la manifestation ;
- MOREL Jean, Trésorier-adjoint ;
- STORCK Henri, qui était venu avec la délégation de l'Yonne ;
- CHARPENEL Julien, de Taulignan (Drôme) ;
- ROSE Maurice, Secrétaire Général de l'Amicale.

Notre ami CHARPENEL, que nous avons été heureux de revoir, nous a appris que VIRET Henri, de Saint-Maurice-sur-Eygues, avait été opéré d'une hernie. Nous pensons que l'ami VIRET est tout à fait rétabli maintenant et nous lui adressons nos cordiales amitiés.

La Manifestation du 3 Octobre, qui a eu un grand retentissement, doit être suivie d'une action continue. Mais elle semble avoir déjà eu un premier résultat. Le Ministre des A. C. a annoncé que « le 8 Mai 1965 serait un jour férié et chômé ».

M<sup>e</sup> 23 653

## DEUIL

Une nouvelle fois la mort a frappé un ancien VB ; notre ami Louis PECHARD n'est plus.

La triste nouvelle nous est parvenue le samedi 19 Septembre de notre camarade Paul KALINDERIAN de Marseille.

Cette disparition sera particulièrement ressentie par les anciens de Balingen, qui, tous se souviennent de cet aimable compagnon qui vient de décéder à 50 ans après une longue et douloureuse maladie.

Le souvenir de Louis PECHARD restera parmi nous comme demeurent dans nos pensées, nos malheureux camarades dont la liste est hélas déjà bien longue.

L'Amicale prie Mme PECHARD, imprimerie PECHARD-BOURDET, rue de la République à Bourgoin (Isère), et sa famille de bien vouloir accepter l'expression de leurs sincères condoléances et de leur sympathie attristée.

## Messe du Souvenir

Le lundi 28 Septembre, à 11 heures, en l'église Saint-Joseph l'Artisan, 214, rue Lafayette à Paris l'Amicale a fait dire une Messe à la mémoire de son vice-président parisien, notre camarade Jean ROGER. Le vice-président provincial, le Révérend Père Jean VERNOUX officiait. Une nombreuse assistance était venue assister Mme Jean ROGER et son fils Pierre. Parmi les présents nous avons relevé les noms de nos camarades LANGÉVIN, Président de l'Amicale, SIMONNEAU, Secrét. Génér. de l'UNAC, ISTA, notre Délégué permanent pour la Belgique, GEHIN, BARON, ROSE, PLANQUE, PERRON, VIE, CHRAPATY, MOREL, HADJADJ, ALADENISE, VIALARD, DUEZ, Mme POTALIER, Mme AUBEL, Mme HERZOG, Mme MAURY etc, ainsi que de nombreux dirigeants d'Amicales.

Le R. P. VERNOUX d'une voix teintée d'émotion rappela en termes émouvants le souvenir de celui qui venait de nous quitter : Un ami, un camarade dévoué, un amicaliste passionné. Fasse que son souvenir demeure toujours parmi nous.

## La Confession

La tempête continuait, le vent hurlait, la neige tombait...

C'était le temps habituel de la saison. Il faisait très froid, les canaux étaient gelés. Balayée par la tourmente, la lande de Lunenburg secouait parfois son épais manteau dont les blancs flocons volaient en tous sens. Les barages craquaient et gémissaient sous l'effort du vent, on entendait glisser sur le toit les grosses pierres qui le maintenaient. La couche de neige était si dense qu'il avait fallu tailler des marches pour entrer à l'intérieur. Dans les chambres, les poêles ronflaient, il faisait chaud.

C'était l'heure de la soupe. Comme d'habitude, nous avions fait les portions équitablement, au gramme près, pour qu'il n'y ait pas de réclamation. On en était arrivé là ! Chacun s'était mis à manger.

La porte s'ouvrit et le grand Jef entra. C'était un Flamand, employé au Revier, l'infirmerie du camp. Il secoua son manteau de cavalerie couvert de neige et l'étala pour le sécher devant le feu. Il s'assit, attira la nourriture à lui et commença son repas. Il mastiquait lentement. Soudain, il se tourna vers moi et me dit : « Le petit François ne passera pas la nuit ! » Je le regardai : « Ça fait bien des fois que tu me le dis ! — Mais, cette fois, c'est sérieux, sa malle est faite ! » Je me suis arrêté de manger, il y avait quelque chose qui me serrait à la gorge.

Le petit François ! Il avait été mon adjoint pendant la guerre. Nous avions désamorcé ensemble tant de bombes, démonté tellement d'engins divers, neutralisé un si grand nombre d'explosifs que nous avions fini par nous croire invulnérables ! Et, après cela, venir mourir dans un camp de prisonniers d'une maladie quelconque que n'importe qui pouvait attraper dans le civil ! Non ! ce n'était pas juste !

Sans mot dire je sortis, traversai la tourmente de neige et entrai au Revier. Je connaissais trop le chemin de la chambre où il agonisait. Et, de fait, il n'était pas besoin d'être médecin pour se rendre compte que c'était la fin.

Je me penchai sur lui. Il reposait calmement, les yeux clos, mais un râle presque imperceptible filtrait entre ses lèvres livides. Aucune pression ne me répondit lorsque je pris sa main et la serrai. Il ne me reconnaissait plus, il n'était déjà plus de ce monde.

Le médecin entra. C'était un étudiant de 5<sup>e</sup> année dans je ne sais plus quelle Faculté de province. Il me serra la main et se pencha sur le mourant. Il se releva et eut un geste de morne impuissance. Il me dit tout bas : « Il n'y a rien à faire ! Il ne veut pas vivre ! Il n'oppose aucune résistance à la maladie ! Pourtant, il est jeune ! C'est incompréhensible ! » Il n'ajouta rien, se détourna et sortit. Malgré son endurcissement, il était ému et voulait le cacher.

Je bourrai le poêle et m'assis. J'étais décidé à passer la nuit là. Je tenais sa main dans la mienne. Mais sans doute était-ce la chaleur, le chagrin aussi, bientôt je somnolai et je finis par m'endormir.

Soudain, dans mon sommeil, je sentis brusquement une pression sur ma main. J'eus la nette intuition qu'il allait se passer quelque chose de terrifiant. J'ouvris les yeux.

Il parla : « Je suis heureux que tu sois là ! Tu es le seul auquel je puisse confier ce que je vais te dire. C'est la fin ! Dans quelques instants, je ne serai plus. Ne dis rien ! Ne parle pas ! Ecoute-moi ! Peut-être n'irai-je pas jusqu'au bout ! Mais il faut que je me confesse à toi ! » Sa voix était basse mais distincte. C'était sa voix de tous les jours.

« J'ai reçu une lettre, une affreuse lettre. Une voisine m'a écrit. Dans ces cas-là, il y a toujours quelqu'un pour écrire. Pour le mal, il ne manque jamais personne.

« Ma femme m'a quitté, oui, elle m'a abandonné. Avec qui est-elle partie ? je n'en sais rien, n'importe qui ! qu'est-ce que ça peut faire ? Un voisin sans doute ! Il n'y a qu'une chose qui compte, c'est qu'elle est partie.

« Peut-être n'ai-je pas su l'aimer ! Non, certainement, je n'ai pas su l'aimer comme elle aurait voulu que je l'aime ! Pourtant, comme nous avons été heureux tous les deux ! Ah ! cette guerre est terrible ! Sans elle, j'aurais su la garder. Mais je ne suis pas là ! Comme je l'ai aimée ! comme je l'aime ! Mais mal, bien sûr, puisqu'elle s'en va ! Si c'est pour son bonheur, qu'elle s'en aille ! J'aurais tant voulu éviter cela !

« Mais, lui, il n'aurait pas dû prendre mon bien ! Même mon costume de mariage, mes chaussures, il paraît qu'il les porte ! Non ! ce n'est pas bien !

« Et puis, il y a les gosses ! Elle n'aurait pas dû les abandonner ! Pourquoi les a-t-elle laissés ? Encore, si mes vieux n'étaient pas morts, ils les auraient pris, ils s'en seraient occupés. Mais je n'ai plus personne. Alors, ce sont des voisins, pour qu'ils n'aillent pas à l'Assistance publique, parce que ce sont de bons enfants, que tout le monde les connaît, les aime, qui les ont recueillis. La petite chez l'un, le petit chez un autre. Ils ne seront plus jamais ensemble, ils grandiront isolés ; bien sûr, ils se verront dans le village, mais ce ne sera pas la même chose, ce ne sera plus le même amour. Ni l'amour de la mère perdu à jamais. Ni l'amour de leur père qui les quitte.

« Je n'ai rien à ajouter ! Je ne lui en veux pas. Je lui pardonne... La malheureuse, que le bon Dieu la protège ! »

Epuisé par l'effort, il se laissa tomber en arrière. Sa tête cogna la cloison. Il ferma les yeux. Il ne dit plus rien.

Il est mort avant l'aube.

La tempête continuait, le vent hurlait, la neige tombait...

Yves LECANU,  
X ABC, M'enburg (1940).

## U.N.A.C.

### IMPORTANT

Le tour spécial dit « TOUR d'HIVER » pour raviver la Flamme du tombeau du Soldat Inconnu de l'Arc de Triomphe et qui revient, en principe, tous les 8 ou 9 ans échoit cette année à l'U.N.A.C. Cette cérémonie aura lieu le Mercredi 16 Décembre 1964 à 18 h. 30. Rassemblement au passage souterrain, en haut de l'avenue des Champs-Élysées, côté droit en montant.

Venez nombreux à ce rassemblement et apportez vos drapeaux.

M. S.

## Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

- BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.
- ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
- AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.
- BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.
- CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.
- CHARENTE-MARITIME : R. P. Jean VERNOUX, Taillebourg.
- CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.
- CREUSE : Roger CROCICCHIA, 2 bis, boulevard Emile Zola, Guéret.
- EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.
- EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
- GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.
- HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
- LOIRET : René LEPOITEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
- HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
- MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
- ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.
- RHIN (BAS) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.
- RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon (1<sup>er</sup>).
- SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.
- SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Galliéni, Mont-St-Aignan.
- SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Parioisse, Versailles.
- DEUX-SEVRES : Marius GUILLEMOTEAU, 20, Allée des Rosiers, Niort.
- VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.
- VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
- VENDÉE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron-La Roche-sur-Yon.
- VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteauneuf, 6, rue Creuzé, Châtellerault.
- VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.
- YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

## Nos cadeaux de Noël

Comme tous les ans, le Bureau de l'Amicale VB-X ABC, a décidé d'offrir aux jeunes enfants de nos camarades des cadeaux de Noël.

Pourront bénéficier de cette distribution tous les enfants âgés de moins de 12 ans.

Seule condition : Avoir un papa qui fut prisonnier aux stalags VB et X ABC et actuellement membre de l'Amicale.

Ecrire avant le 15 Décembre 1964 au siège de l'Amicale.

Prière d'indiquer les dates de naissance des enfants afin de faciliter la confection des colis.

Nos jeunes soldats ne seront pas non plus oubliés. Ils auront eux aussi leur Noël. Prière aux parents de nous signaler l'adresse exacte de leur fils soldat.

Et maintenant : Bon Noël à tous !



# Si tous les gars du monde...

*Si tous les P.G. du monde décidaient d'être copains,  
Et partageaient un beau matin  
Leurs espoirs et leurs chagrins ;  
Si tous les P.G. du monde décidaient d'être copains,  
Et marchaient la main dans la main,  
Le bonheur serait pour demain.*

J'avoue que ce refrain médiocre me fait rêver. Qui doit le chanter ? Des garçons marchant en cadence, de retour d'un camp de montagne, tout enivrés de l'air plus pur rencontré, des rocs aux parois verticales dont ils ont vaincu le défi millénaire, ou bien des prisonniers de guerre rassemblés autour d'une table fraternelle, lorsque le café, le cognac, d'inépuisables souvenirs échangés ont lavé l'âme de ses rancunes et rendu au cœur sa jeunesse ?

Devons-nous rigoler sous cape, avaler un bon gros hennissement à la Rabelais, pour décider du bout des lèvres et des narines pincées : « C'est bon pour des gosses » — « Ça leur passera », ou encore, avec une pointe de mépris : « Ne jouons pas aux boy-scouts » ?

En parlant ainsi, nous sommes sûrs de ne scandaliser personne. Nous ressemblerons à M. Tout-le-Monde. Le conformisme nous protégera des petits bourgeois français, noyés dans la masse des bourgeois demeurés scrupuleusement rabougris, fusse à l'intérieur d'une Cadillac rutilante où ils trônent, sages et solennels, semblables à un Bouddha de l'âge du chrome.

Mais si nous déclarions, tout de go, devenant cyniques à l'égard des cyniques, que leurs manières obséquieuses ne nous impressionnent pas et qu'il est difficile d'être plus maladroit qu'ils ne sont, étant donné les désastres qu'ils accumulent sur l'Europe. Quelle fureur ! Et si nous concluons, logiques avec ce que nous sommes, que nous voulons, anciens prisonniers de guerre de tous les pays, forger une chaîne d'amitié et d'allégresse, décidés à devenir des « copains ». Quel désarroi !

Jean-Paul Sartre se penche sur son enfance morte : « Huit ans avant ma naissance, ce Cyrano de Bergerac avait éclaté comme une fanfare de pantalons rouges. » Un peu plus tard, l'Aiglon fier et meurtri n'avait eu qu'à paraître pour effacer Fachoda. En 1912, j'ignorais tout de ces hauts personnages, mais j'étais en commerce constant avec leurs épigones. J'adorais le Cyrano de la pègre, Arsène Lupin, sans savoir qu'il devait sa force herculéenne, son courage narquois, son intelligence bien française, à notre déculotée de 1870 : « L'agressivité nationale et l'esprit de revanche faisaient de tous les enfants des vengeurs. »

La page hideuse de 1870 a jauni et tourné ; la page épique de 1914 à 1918 a brillé de l'éclat d'une miniature aux lettres d'or : elle a déteint et tourné ; la page la plus laide, celle de 1940, après avoir hésité pendant cinq ans dans les camps d'extermination et les villes ratisées au phosphore, a tourné pour toujours. Elle est grâtiée par l'oubli, « ce valet de la Mort », au dire de Balzac. Et nous croyons ne pas être des revanchards, les vengeances s'étant échangées avec une telle férocité, avec une telle surabondance, avec une telle égalité qu'il n'y a plus de place pour leurs farouches visages à la Rodin.

J'admire beaucoup nos frères aînés, les poilus de 1914 à 1918, ces maîtres inégalés de l'héroïsme. Mais combien de fois n'ont-ils pas servi de Cyrano de Bergerac à un Gouvernement honteux de sa défaite ! Combien de fois n'ont-ils pas défilé en rangs serrés comme la garde imaginaire d'un Aiglon aux tempes nimbées de gloire. La comédie décrite par Jean-Paul Sartre a scandé notre jeunesse. Et depuis...

Les villages étaient abandonnés, sans eau, ni chemin, ni électricité ; les villes étaient crasseuses et les écoles ressemblaient à des taudis ; la courbe des naissances s'effondrait au-dessous de zéro ; les farces des jeunes disparaissaient devant les algarades grincheuses des

vieillards... mais les Anciens Combattants remontaient les Champs-Élysées. Ils ranimaient la flamme. Dans chaque village, ils s'immobilisaient au garde-à-vous devant le monument aux morts. On les a accusés de ne pas être dans l'histoire. Ils y étaient. Ils lui assuraient une survie anémique. Mais le Miracle devenait prodige ; le prodige devenait fantasmagorie ; la fantasmagorie devenait fakirisme ; lequel tomba en poussière sous une chiquenaude.

L'Etat nous a exclus de la Retraite du Combattant. L'Etat a ses raisons que la raison connaît parfaitement. L'Etat a réfléchi. Il ne veut pas de nous, selon un mot de Jean-Paul Sartre, dans « Les Mains Sales », l'Etat nous a jugés dangereux « non récupérables ».

Un Stalag est un monastère cerné par une muraille de fils de fer barbelés. Les captifs ne sont pas des volontaires comme les moines. Ils tiennent plus du bagnard que du religieux. Mais ils sont astreints, bon gré mal gré, comme les moines, au reflet intérieur. L'air du monde ne franchit pas la porte du monastère. L'ambiance du pays, l'action psychologique multiforme dans laquelle il a grandi et dont il était pénétré aussi fortement que de l'odeur du vin et de la saveur du pain, s'évaporent de l'âme du prisonnier.

Le Stalag IV B a été notre abbaye de Cluny. Nous avons compris au Stalag IV B ce que d'autres ont saisi dans les camps de France, d'Italie, d'Angleterre et de Russie ; à savoir, que les guerres européennes sont des guerres « criminellissimes », étant des guerres fratricides. Elles ont provoqué le « Déclin de l'Occident », dont parlait, sans savoir ce qu'il disait, Henri Massis. Pour le chrétien, elles sont la honte d'une civilisation, chargée par le Christ d'annoncer au monde la loi d'amour, et qui a failli, et qui a trahi, au point de se présenter au monde la bouche tordue, dans un dernier spasme de haine.

Le globe possède plusieurs pôles. Mais, parmi ces pôles, l'Europe fédérale serait l'un des plus importants. Il y a un Europolisme, il y a un Euro-centrisme, qui est en retard sur l'histoire, mais que nous ferons surgir. Nous sommes la première génération qui lutte, non pour le passé, mais pour le futur ; non pour des blessures embaumées dans des chasses de cristal afin que les jeunes contractent la rage en les regardant, mais pour l'espérance aux ailes déchirées afin qu'elle les ouvre et qu'elles guérissent en grandissant.

Un escalier d'eau rejoint la Moselle et le Rhin. D'autres seront creusés si nous le voulons. D'autres rubans-frontières seront coupés si nous l'imposons. De Brest à Marseille, le Sud-Ouest meurt d'inanition économique. Le temps presse. Le monde attend la fanfare du Salut ; la cantate à dix millions de voix reprenant la force du Niagara :

*Si tous les gars du monde décidaient d'être copains,  
Et partageaient un beau matin  
Leurs espoirs et leurs chagrins ;  
Si tous les gars du monde décidaient d'être copains,  
Et marchaient la main dans la main,  
Le bonheur serait pour demain.*

Etienne SALABERRY

(Lien IV B/G).

## Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D,

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous

L'ORMEAU



Les feuilles tombent des arbres en ce mois de Novembre. Donc aussi de notre Ormeau qui devient squelettique. Plus de sève ; c'est-à-dire plus de nouvelles. Chacun se repose au coin du feu en cet hiver précoce. Après le travail, vive les pantoufles et la T. V. !

Même notre ravitailleur habituel, notre itinéraire Samaritain reste muet. Ni une lettre, ni un coup de téléphone. C'est à désespérer. Quant à Yvonne est-il encore vivant ? On en douterait. « Si le se s'affadit, avec quoi salera-t-on ? ».

Cependant une longue lettre de G. Samelé que les Parisiens ont pu voir au Bouthéon et qui évoque son cordial souvenir à tous les Anciens d'Ulm. D. Taillebourg, Lyon est plus près l'été (La Rochelle-Lyon-Cluses direct) que l'hiver où il faut transiter par Bordeaux ou Tours. Partie remise.

Voyage remis aussi à Cluses (mêmes raisons) et l'Abbé Derisoud aurait été content de m'avoir pour le 27 Décembre où il va fêter son Jubilé de famille. Je lui ai répondu que nous ne l'oublions pas pour autant et que, comme un jubilé dure un an, nous le fêterions à Paris en octobre prochain.

Madame Letellier et ses enfants, très touchés de marques de sympathie des anciens camarades de leur mari et père, les remercient très vivement et particulièrement ceux qui ont assisté aux obsèques : Vialard, Fillon, Crouta, Collignon et ses compagnés de leurs épouses : Hinz, Lelong, Batur, Schröder.

Enfin, à ceux qui cherchent quelque chose pour les vacances, je pourrai prochainement proposer des appartements de deux ou trois pièces (cuisine, eau courante) dans un château situé à 4 km. de la Charente et à 30 km. de Royan. Les visiteurs éventuels pourraient camper. Salle de réunion. Mais il vaudrait mieux ne pas attendre Pâques pour demander de plus amples renseignements. A bon ententeurs, salut !

Et à tous bonne préparation à la fête de Noël avec mes amitiés.

J. VERNOUX.



Novembre... mois du souvenir.

Le Gérant : PIFFAULT,

Imp. Chasseray-Moncontisé, Chef-Boutonne (D.-S.)

### FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

### RYSTO Raymond

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION